

«Chestiunea zilei» - Une satire politique télévisée

Sergiu Băltătescu

University of Oradea

(bsergiu2@gmail.com)

Daniela Băltătescu

Youth Direction Bihor County (Directia Judeteana pentru Tineret Bihor)

(danielabaltatescu@yahoo.com)

ABSTRACT

« Chestiunea Zilei », a political satire, has been an inovative presence in the new Romanian media. The project had the purpose to give an ironic replica to the most referred events in Romanian media at that time. An analysis of the series broadcasted in 1997 shows that a large part of the programme is dedicated to the relationship between public institutions and citizens. This research focuses on discourse of the mechanisms of the power in the post-communist Romania. The series is clearly contradicting the official version of that time, showing how Government and public institutions, instead of being in the service of the peoples, are rather maltreating them. But the comic part is linked with the reaction of the „victims“ of the systems, who behave in disorder, showing no clear reaction: a passive resistance, very close to subversion, remembering the pattern of the „bad old days“ of communist oppression. Here lies the mythical part of this satire: showing no clear pattern of reaction to the injustices, the program promotes the passive reproduction of repressive practices. Finally, we are pointing to the dilemma of any critical discourse analysis of the media products, arguing that in media there is neither pure subversion, nor pure submission.

Keywords: *media analysis, discourse, social criticism*

INTRODUCTION

S'il est vrai qu'en Roumanie on approche de la vingtième anniversaire de l'existence d'une télévision non-communiste, il est aussi vrai que l'histoire de la télévision «libre», c'est-à-dire non-soumis à l'idéologie officielle, n'a commencé que quelques années plus tard, partant du moment quand on

a vu apparaître les différentes chaînes privées de télévision. Ces chaînes ont apporté une vraie diversité dans le champ médiatique. Ils sont venus avec une nouvelle thématique et aussi avec des nouvelles moyennes d'expression. On peut dire qu'avant le début, en 1996, du programme « Chestiunea Zilei » sur la chaîne PRO-TV, la satire politique n'était presque nullement représentée sur les chaînes roumaines de télévision. PRO-TV, une chaîne privée apparue il y a quatre années, s'est imposée par le style de télévision-spectacle. C'est l'un de ses réalisateurs, Florin Călinescu, qui produit « Chestiunea Zilei », programme de cinq minutes par jour, de lundi à vendredi, diffusé deux fois par jour et aussi dimanche, dans une anthologie.

Le projet déclare des réalisateurs c'est d'offrir une réplique satyrique à ce que constitue l'événement politique ou social du jour, tel qu'il est reflété par les médias - journaux écrits ou télévisés. L'équipe de « Chestiunea Zilei » est formée de huit comédiens - tous hommes - qui jouent des petites scènes, des petits épisodes, filmés aussi en studio qu'en dehors. L'émission est diffusée avant ou après les trois journaux télévisés de chaîne PRO-TV.

L'analyse des épisodes diffusés dans les mois avril-mai 1997, que nous avons entrepris, a révélé trois thèmes fondamentaux qui occupent plus du demi des programmes: les décisions de la Gouverne, les relations entre les membres des différents partis, et la relation institutions d'Etat - publique.

Mais ce qui est intéressant - et que fait du « Chestiunea Zilei » un satire du pouvoir - c'est que le discours du « Chestiunea Zilei » n'est seulement sur les *acteurs du pouvoir* (personnalités publiques, membres proéminents des partis politiques, au gouvernement ou en opposition) - mais il se réfère, implicitement, au *mécanisme du pouvoir*, à la relation entre les individus qui jouent différents rôles dans les institutions publiques (ministères, force armée, hôpitaux, etc...) et les individus ordinaires, qui, dans la plupart des cas, ont besoin de ces institutions.

Ça devient plus clair si nous analysons la disposition spatiale de comédiens, structure qui, en plus du 1/2 du cas, est similaire avec celle d'une classe d'école. Il est vrai qu'il y a aussi des structures de types 1-1, ou n-n, mais aussi, dans ces cas, les relations se peuvent réduire à relations entre groupe et dirigeant.

En quoi consiste ce type de relation ?

Le group:

- ses membres sont assis en forme de classe d'école
- ils écoutent (ou il est supposé qu'ils écoutent) ce que dit le dirigeant -professeur
- ils sont récalcitrants, ils font des facéties.
- le group manifeste des conflits internes, il est désordonné et il lui manque l'unité et la cohérence des actions.

Le dirigeant:

- il est assis en face de group, distinct de lui
- il conduit les activités, il fait les règles de l'inclusion ou l'exclusion du groupe
- il punit les « élèves » quand ils deviennent récalcitrants.
- il ment l'ordre, en réglant les conflits entre les membres du groupe.

Les situations envisagées sont des jeux que les hommes ordinaires n'ont qu'à perdre: les malades ne se peuvent présenter à l'hôpital que dans les heures du programmes; parce que la production de viande est très réduite et les prix sont astronomiques, les clients ne peuvent acheter que quelques grammes de viande; le malade a peine opérée doit partir chez lui parce que l'hôpital se ferme les portes à 18-ième heure; les médecins doivent apporter au Ministère de Finance les petits cadeaux reçus des malades; les retraités doivent soutenir un vrai examen pour conquérir une place dans les stations balnéaires.

Il s'agit, sans doute, de contra-utopies, mais le comique réside dans le comportement de ces « victimes » du système, qui agissent en désordre, donnant l'impression qu'ils comprennent mal ou pas du tout la situation, ce qui est et en même temps n'est pas du tout un acte de résistance: car

la résistance active, pratique, de ces « victimes » est nulle; il s'agit ici d'une résistance passive, symbolique ou plutôt d'une subversion, pas très différente de le

Dans le programme intitulé « Examen d'admission aux bains », la résistance est purement symbolique: il consiste en la prononciation du nom de la station balnéaire Teckirghiol, ce qui énerve tellement l'examineur, qui attend de recevoir la réponse: Tuşnad. La subversion est double, car Tuşnad est située dans une région dont la population majoritaire est d'ethnie magyare. Ainsi, quand l'examineur pose la question: « Quelles sont les conditions pour aller à Tuşnad ? », un des candidats donne la réponse: « De connaître la langue hongroise ».

Dans « Les exemples d'un Premier Ministre », c'est les journalistes qui soulignent le ridicule de parabole de Premier Ministre, dont le message est qu'il ne faut pas donner de poissons aux ceux qui ont faim, mais des lignes pour pêcher les poissons. Le ridicule de ce type de discours moralisateur a relevé par la question suivante posée par les journalistes: Ces lignes auront donné ou restitué ? - Une allusion à la loi de restitution des propriétés confisqué par le régime communiste. Et quand le Premier ministre demande que la presse soie de sa part, il se trouve enterré dans les journaux qui tombent du ciel.

Mais ce genre de résistance passive ou purement symbolique existe non pas dans les relations entre les institutions d'état et le citoyen moyen, mais aussi dans les relations entre les membres d'un parti. En « Scufiţa roşie », trois membres dissidents du principal parti d'opposition, poursuivent la « Scufiţa roşie », mais le dirigeant du parti intervienne renforçant l'ordre.

UNE ANALYSE STRUCTURALISTE

Ce genre de discours peut être interprété dans une grille structuraliste, c'est à dire disloquant la réalité du discours dans une structure caractérisé par l'opposition binaire.

En suivant la démarche de l'anthropologue français Claude Levy-Strauss, on peut dire que les deux catégories cruciales qui caractérisent la pensée humaine sont la NATURE et CULTURE. Les structuralistes soutiennent l'idée que la culture de masse a aussi la fonction du mythe dans les sociétés primitives. Ainsi, on peut voir les différents programmes d'une même série comme la réalisation particulière du potentiel de cette structure profonde.

Nous avons tenté de distinguer la structure mythique de la série « Chestiunea Zilei » et voici les catégories qui nous avons trouvé:

CULTURE : NATURE

institutions	: rues
dirigeants	: hommes ordinaires
élus	: population
dispositions	: besoins
décisions	: demandes
ordre	: désordre
loi	: anarchie
rationalité	: irrationalité
connaissance	: ignorance
official	: individuel
force	: faiblesse
fonction	: anonymat
Indépendance	: dépendance
liberté	: emprisonnement
légèreté	: effort
activité	: passivité
civilisation	: sauvagerie
bien	: mal
vie	: mort

Voici la structure mythique de ce programme. Elle est importante parce qu'elle ne dit comme on peut, à partir de ces programmes, retracer le monde en partant d'un schéma de deux catégories opposées, et modeler les « normalisations » pratiquées par la « logique du concret » (Fiske, 1992, p. 68)

Mais ce qui est le plus paradoxal est - et offre le comique grotesque de ces programmes - est que ce schéma de catégories, au moins en ce que concerne la valeur, contredit catégoriquement le discours officiel de l'État du droit et les caractéristiques de la société démocratique. « Chestiunea Zilei » offre l'image d'une société dont l'appareil d'Etat a une valeur *per se*, et non en relation avec la population; une sorte d'oligarchie domine imposant des décisions arbitraires qui mènent les hommes ordinaires jusqu'à la destruction physique. L'ordre, pour cette classe dominante, c'est de permettre ou non l'accès de la population dans les institutions publiques et aux services offerts par ces institutions; les citoyens, qui normalement doivent être servis ou sauver par ces institutions, deviennent les inamis publique de ces institutions. « On a démasqué la mafia des maîtresses de maison! », exclame un officier de police.

« CHESTIUNEA ZILEI », ENTRE MYTHOLOGIE ET IDÉOLOGIE

On connaît deux modèles d'analyse mythologique; toutes les deux viennent de territoire français de la pensée. Le premier appartient à Lèvi-Strauss; le second a été consacré par Roland Barthes. Les deux théories considèrent le mythe comme une forme de langage, c'est à dire comme un moyen par lequel les sens circulent dans la société. Mais si Lèvi-Strauss relie son argument sur la structure de la pensée, le second discute la structure de la société contemporaine. Pour Roland Barthes, le mythe a une structure de classe; Il est mis en circulation par les classes dominantes et il est accepté par les classes subordonnées, à cause de phénomène de « naturalisation. (Fiske, 1992, p.134). Le mythe, selon Barthes, se construit par l'addition des sens différents des notions sociales. C'est par ce procédé, appelé « semiose », que les sens qui mettent en désavantage le classe « dominée » devient naturelles. « ...*Le mythe*, dit Barthes, *n'obscurcit rien: sa fonction est de déformer*» (Barthes, 1999, p. 250) C'est pourquoi le « mythe » est une forme idéologique, le moyen par lequel les groupes sociaux dominants gagne le consentement des classes ou des groupes sociaux subordonnés. (Hall, 1982, p.78)

La fonction idéologique de c'est « divertissement » offert par les médias, consiste dans le fait qu'elles présentent le réel social, il pose des questions et offrent des réponses en termes même de ces sociétés.

Ainsi, les questions qui se posent sont deux: en quoi consiste la « programme caché » d'un programme de télévision comme « Chestiunea Zilei », et en quelle mesure ce satire social est subversif, c'est à dire, elle attaque les assertions fondamentales de notre société ?

LE CURRICULUM CACHÉE DU « CHESTIUNEA ZILEI »

On a souligné le caractère passif des personnages « victimes » dans la série « Chestiunea Zilei ». On peut affirmer que dans ce programme n'offre aucune modèle de réagir, c'est à dire de comportement pratique de résistance en face des actions du pouvoir politique ou de l'administration.

S'ils est vrai qu'il relevé, par des moyens caractéristiques, la contradiction entre le rôle formel des institutions publiques et les fonctions pratiques, ils imposent aussi une image passive de ces clients posée dans ce genre de situations. Bien sûr, on peut répliquer qu'il s'agit seulement d'une constatation. Le satire ne fait que démasquer l'état de choses. Mais le mythe, comme narration répétitive, a une fonction idéologique: il offre un modèle de réagissance – dans ce cas de non-réagissance.

Mais, on a dis qu'il s'agit dans cette série d'une résistance symbolique; c'est le moyen de mettre en question le pouvoir politique.

« CHESTIUNEA ZILEI », UTOPIE NÉGATIVE OU CONTRA UTOPIE ?

Le satire n'est seulement une utopie négative, mais aussi une contre-utopie. On connaît, d'après Edgar Morin, le mécanisme d'identification-projection par lequel se manifeste la fonction d'évasion du média. La fonction de la « star » – relevé Richard Dyer – réside dans une polysémie: la « star » est un homme comme tous les autres, qui vit dans des conditions et des situations extraordinaires. L'identification se développe parce que les individus suivent les trajets d'hommes ordinaires à la « star ». Le satire politique de-construit cette image, mais il n'affecte pas le principe fondateur de cette fonction: la prééminence de la star. Car la critique même est une forme de publicité.

CONCLUSION: POUR UNE INTERPRÉTATION DUALISTE DU SATYRE POLITIQUE

En essayant d'offrir une interprétation culturaliste de ce programme média, nous sommes tentées de poser la question du caractère "soumis" ou "subversif" du satire politique. Il y a, aussi, d'autres modèles théoriques en cette question - souvenons-nous de théories du carnavalesque (Cox, 1969; Stallybrass, White, 1992). La réponse partielle – qui se dégage de l'analyse de ce programme – et que'en cas du média n'existe soumission ou subversion pure. Ces deux sortes d'attitudes devant le pouvoir sont dans une interconnexion structurelle, modelés par l'action complexe des médias.

Note: Ce texte est une élaboration d'une présentation au Colloque Franco-Roumain de média, Bucarest, 1999. Du ce moment, le programme connut des développements successives, étant intégrée dans un „one-man show“ à la Chaîne Pro TV, et, entre 2002 et 2004, a la chaîne Tele7ABC. Les premiers épisodes sont, à notre opinion, les plus qualitatives.

BIBLIOGRAPHIE

1. Barthes, Roland (1996), *Mitologie*, Univers, București
2. Cox, Harvey (1969), *The Feast of Fools. A Theological Essay on Festivity and Fantasy*, Harvard University Press, Cambridge
3. Drăgan, Ioan (1996), *Paradigme ale comunicării de masă. Orizontul societății mediatice*, Șansa, București
4. Fiske, John (1992), *Introduction to Communication Studies*, Routledge, London
5. Hall, Stuart (1982), *The rediscovery of 'idéology': Return of the Repressed in Media Studies*, dans: Michael Gurewitch (Ed.) - *Culture, society and the media*, Methuen & Co., London
6. Levy-Strauss, Claude (1978), *Antropologia structurală*, Ed. Politică, București
7. Stallybrass, P; White, A. (1992), *Bourgeois hysteria and the carnivalesque*, dans: Turner, Graeme - *Cultural Studies Reader*, Routledge, London
8. Turner, Graeme (1992), *British Cultural Studies*, Routledge, London